



Architecture et psychiatrie : une réflexion globale pour répondre et s'adapter aux besoins liés aux pathologies mentales

SANAÉ Architecture est spécialisée dans la conception de bâtiments sanitaires et médico-sociaux. Son équipe d'experts accompagne les opérateurs de santé sur tous types de projets immobiliers : restructuration, extension ou reconstruction sur site. L'agence veille en permanence à concevoir et réaliser des bâtiments esthétiques, fonctionnels, innovants et évolutifs dans une enveloppe budgétaire maîtrisée. SANAÉ Architecture a notamment conçu l'extension de la Maison de Santé d'Épinay, clinique spécialisée dans la prise en charge de personnes adultes atteintes de troubles psychiatriques. Aujourd'hui, les enjeux autour de la santé mentale sont croissants et deviennent toujours plus importants. Mais si la psychiatrie peut encore faire peur, elle fait écho à des enjeux médicaux et sociétaux majeurs tels que la liberté, la santé, le handicap et la qualité de vie. Dans ce contexte, il est intéressant de comprendre le rôle que peut avoir l'architecture et la conception des espaces dans l'accompagnement de nouvelles pratiques médicales du domaine de la psychiatrie.

Entretien avec Maud Grandperret, directrice SANAÉ Architecture



Comment l'architecture a-t-elle évolué ces dernières années sur le secteur de la psychiatrie ?

Maud Grandperret: La psychiatrie est un secteur au cœur de l'actualité et en plein essor avec la fin des tabous autour des sujets liés aux troubles mentaux. Aujourd'hui, tout le monde reconnaît avoir dans son entourage

des personnes avec des problèmes psychologiques ou psychiques liés à des phénomènes ou expériences diverses. L'actualité lourde de la crise

sanitaire, la menace terroriste ou encore le harcèlement et les violences sexuelles sont des facteurs de troubles psychiques qui ont peu à peu conduit à une libération de la parole. Aujourd'hui les gens parlent. Dans ce contexte, nous pouvons désormais bénéficier de nombreux services et structures pour la prise en charge de ces pathologies mentales et tout est mis en œuvre pour que les personnes en difficulté ne restent plus seules et sans aides. L'architecture accompagne ce mouvement par une réflexion globale pour répondre et s'adapter aux besoins liés à ces pathologies de plus en plus nombreuses et variées.

Quelles sont les spécificités architecturales requises pour l'activité psychiatrique ?

M. G. : Les conceptions architecturales doivent avant tout s'adapter aux pathologies traitées. La tendance n'est plus à la conception de structures isolées en périphérie des villes, mais plutôt à une réflexion pour diminuer l'aspect carcéral et créer du lien avec le reste de la ville. Il est essentiel que les patients et leurs familles puissent avoir une vie la plus normale possible. Le challenge de la conception architecturale sera toujours de sécuriser ces établissements mais sans générer d'effet d'enfermement. L'objectif pour améliorer la prise en charge est de travailler sur des échelles humaines qui favorisent les petits groupes et de porter une attention toute particulière sur le cadre de vie qui facilite le mieux-être des patients. Le choix des matériaux, l'acoustique, la conception des espaces ou encore la dilatation des circulations sont les sujets clés pour mieux s'adapter aux pathologies et pour répondre aux attentes de la communauté médicale. Les prestations sont choisies en fonction de l'usage et la durabilité.

Quel peut être, selon vous, le rôle de la conception des espaces dans la prise en charge psychiatrique ?

M. G. : La psychiatrie nous confronte à des personnes qui peuvent être parfois agitées, désorientées, qui se sentent bien souvent isolées et qui peuvent être violentes ou encore suicidaires. Nous sommes contraints d'adapter les conceptions intérieures pour sécuriser à la fois les patients, mais aussi le personnel. Nous utilisons des matériaux durables, des protections adaptées et nous travaillons le parcours du patient avec des percées visuelles vers l'extérieur pour éviter la sensation d'enfermement anxiogène ou encore nous proposons des espaces de décompression pour éviter le stress. Les ambiances, les couleurs et les liens vers l'extérieur sont essentiels en psychiatrie.

Pourquoi est-il important, aujourd'hui, de sortir de la conception « carcérale » de la psychiatrie ?

M. G. : Il est essentiel de s'ouvrir sur l'extérieur et de ne pas rompre le lien avec les autres. Les confinements successifs liés à la crise sanitaire nous prouvent à quel point personne n'est fait pour rester seul coupé de ses proches. Au-delà du lien social, le contact avec l'air extérieur et la nature font également partie de notre équilibre. Les activités extérieures apaisent les patients et les perceptions visuelles et olfactives doivent être prises en compte. S'ouvrir sur l'extérieur est nécessaire pour le bien être des patients. Pour eux et pour les familles qui subissent aussi le mal être de leurs proches. Souvent démunis, ils ont besoin d'être aidées, rassurées et en sécurité. Les liens intérieur et extérieur sont nécessaires pour affirmer un dedans dehors et favoriser la guérison.

Quelles sont les difficultés rencontrées pour ouvrir sur la ville ces projets portant sur l'activité psychiatrique ?

M. G. : Il est évident que la psychiatrie fait toujours peur mais je pense que les mentalités évoluent et que les personnes acceptent davantage la différence et le handicap. En effet, aujourd'hui, on porte ce discours à nos enfants dans les écoles, ce qui n'était pas le cas il y a encore quelques années. Cette mixité favorise l'évolution des mentalités. L'intégration des personnes souffrant de troubles psychiques nécessite forcément de réfléchir aux conditions sécuritaires car il y a souvent des risques de fugues ou des patients suicidaires. L'hôpital « classique » évolue aussi dans ce sens et certains chefs d'établissement associent différentes pathologies comme cela peut être le cas pour des services Alzheimer que l'on peut répartir avec des patients non atteints. Cela peut avoir un effet stimulant très intéressant.



Dans le cadre de ces projets, comment les équipes médicales et soignantes peuvent-elles participer aux réflexions aux côtés des concepteurs ?

M. G. : Le retour d'expérience des équipes médicales est essentiel pour que nous puissions adapter au mieux nos différentes conceptions à leurs attentes. Le dialogue, les visites d'établissements ou les voyages d'études à l'étranger nous permettent de mieux comprendre les spécificités et les enjeux de la psychiatrie. Le personnel soignant est d'ailleurs très demandeur de ces échanges et de pouvoir comprendre comment leurs confrères étrangers travaillent.

Quelle est l'expertise de Sanae sur le secteur de la psychiatrie ?

M. G. : Notre objectif est d'adapter l'architecture et la fonctionnalité au projet médical de l'établissement. Nos projets peuvent être très différents d'une structure à l'autre. La conception se doit d'être cohérente avec la pathologie dans un souci de bien-être et de sécurité. Les discussions avec les chefs d'établissements et avec les équipes sont nécessaires et régulières pour affiner dans les moindres détails nos projets. L'objectif pour l'architecture est d'aider à la guérison et à l'apaisement. Au sein de Sanae, nous privilégions une approche sobre et accueillante avec un travail important sur le parcours du patient avec en fil conducteur, la curiosité ou l'évasion. La psychiatrie requiert un plus grand souci du détail et un plus grand travail sur les couleurs et les ambiances que d'autres établissements car ceux-ci participent à l'état de santé et à l'apaisement des patients.

Comment l'agence Sanae se développe-t-elle sur le secteur de la psychiatrie ?

M. G. : Nous venons d'acquérir l'agence Victor Maldonado à Bordeaux qui est spécialisée dans le domaine médico-social et en particulier sur la psychiatrie. Ils ont beaucoup travaillé avec la fondation John Bost. La Fondation accompagne et soigne des personnes souffrant de troubles

psychiques et de handicap physique et/ou mental. Dès l'origine, le pasteur John Bost souhaitait que les personnes accueillies vivent dans un environnement ouvert, paisible, « *sans murs ni clôtures* ». Cette fondation a déployé de nombreux projets thérapeutiques comme par exemple un Foyer de vie à Menucourt ou encore un MAS et un FAM à Jouy-le-Moutier sur lesquels nous travaillons en lien avec la clé pour l'autisme et un ESAP et une MAS à Talence.

Quelle est votre vision de l'architecture des établissements psychiatriques et hôpitaux spécialisés de demain ?

M. G. : La crise sanitaire nous impose de revoir les modèles de conception et nos automatismes sur l'hospitalier en général et sur la psychiatrie en particulier. Ce sont des réflexions que nous devons poursuivre pour parvenir à maintenir le lien entre les patients et leurs familles et pour les sécuriser face à une épidémie. Nous travaillons avec nos maîtres d'ouvrage pour trouver des solutions et adapter les lieux. L'architecture va devoir évoluer sur la flexibilité des usages et la modularité des bâtiments tout en conservant la sécurité et les libertés des personnes. Sur ce type de bâtiments, nous devons séquencer, rassembler mais aussi pouvoir isoler et conserver une dimension humaine et rassurante. Toute cette complexité liée à la personne et son état mental doit permettre de proposer des espaces modulables et flexibles encore plus qu'aujourd'hui. Pouvoir modifier les usages dans une même pièce et apporter du confort et une assistance permanente. Le patient doit pouvoir se retrouver et s'apaiser en choisissant l'espace qui lui est propre à chaque moment de sa journée. Le développement des outils numériques, bien qu'intéressant, ne suffira pas à résoudre l'équation qui est de maintenir le lien tout en pouvant s'isoler et se protéger en cas de besoin. Il est encore trop tôt pour évoquer des solutions mais il est passionnant de réfléchir à une architecture qui puisse s'adapter à tous les sujets d'actualité tout en garantissant le confort et l'humain.





L'opération d'extension de la Maison de Santé d'Epinay

« L'environnement de l'extension se veut moins psychiatrique et plus hôtelière »

Entretien avec **Arnaud Hirschauer**, directeur grands projets chez SANAÉ Architecture

Quels sont les enjeux de l'opération d'extension de la maison de santé d'Epinay ?

Arnaud Hirschauer : Les enjeux sont nombreux mais il s'agit avant tout de l'extension d'une maison de santé psychiatrique conçue pour Le Noble Âge avec une dimension de soins et d'accompagnement de divers degrés de pathologies. Le site en lui-même est également un enjeu en raison de son implantation au cœur d'un magnifique parc et de la présence d'un bâtiment classé aux monuments historiques. Par ailleurs, nous devons composer avec une forte contrainte de planning qui se révèle être très serré pour des raisons d'autorisations d'ouverture de lits. Enfin, le bâtiment restant en activité, s'ajoutent en plus des habituelles difficultés de chantier en site occupé, les problématiques de proximité avec des patients présentant des troubles psychiatriques. Nous avons travaillé sur ce projet en collaboration avec les équipes Bâtiments Privés de Santé d'Artelia.

Comment cette extension sera-t-elle intégrée dans son environnement ?

A. H. : La clinique est devenue l'objet le plus important de cet ancien parc composé historiquement de petits pavillons séparés. Notre objectif est d'inscrire cette extension dans cette écriture de bâtiments isolés. Plusieurs histoires d'architectures disparates se sont succédées depuis

le début du XVIII^e siècle et nous achevons l'assemblage aujourd'hui en atteignant les limites capacitives du site. Cette nouvelle extension devra faire sens dans cet ensemble hétéroclite.

Quels sont les atouts du site ?

A. H. : Le parc est incontestablement l'atout majeur du site. L'ensemble est très arboré et parfaitement entretenu. De plus, il offre une vue unique sur la Seine en promontoire sur ses berges. Cet écrin de verdure est très appréciable pour les patients qui n'hésitent pas à en profiter et s'y sentent bien.

Pouvez-vous nous décrire ce nouveau bâtiment ?

A. H. : Il s'agit d'une extension de la clinique existante qui accueillera 70 lits sur 5 étages. En plus des services d'hébergement, la nouvelle extension verra la création d'un nouveau service appelé la post-cure. Cet ensemble post-cure d'une cinquantaine de lits est la caractéristique principale de cette extension. Ce bâtiment de 5 étages va travailler avec la topographie particulière du site et il sera réalisé partiellement en briques pour faire écho à une construction du XIX^e siècle qui lui fait face. Des salles d'activités et de soins psychiatriques seront aussi présentes de même que des espaces de restauration et de logistique.

Quels sont les éléments qui permettront d'améliorer l'accueil des patients ?

A. H. : La création du nouveau service post-cure a justement pour objectif d'améliorer la prise en charge du patient. A l'issue de la période de soins, tous les patients sont accueillis dans ce service de transition avant le retour à domicile ou un départ vers d'autres structures moins contraignantes. Il faut savoir que les patients présents dans cet établissement sont pris en charge sous contrainte par décision médicale, judiciaire ou d'un tiers, ce qui se traduit inévitablement par une dimension carcérale de cet établissement, aussi agréable soit-il. Il s'agit donc d'une amélioration significative pour le patient.

Quelle est la place de la lumière naturelle ?

A. H. : Nous avons porté une attention toute particulière à l'orientation des chambres qui bénéficient toutes d'une vue sur le parc ou sur la Seine grâce à de grandes fenêtres. Les espaces de vie réalisés sur deux niveaux qui accueillent la salle à manger et la salle d'activité jouissent de larges baies vitrées donnant sur le paysage. Les circulations et les escaliers sont également éclairés. L'idée est de pallier par les dégagements visuels et la lumière, la sensation d'enfermement des circulations ordinaires.

Dans quelle mesure les espaces conçus participent-ils à la prise en charge et l'accompagnement des patients au sein de cette extension ?

A. H. : Nous avons affaire à des patients qui cherchent soit à s'enfuir, soit à détruire, leur environnement, leurs proches ou eux-mêmes, y compris de manière irrémédiable. Dans ce contexte, le bâtiment doit participer à la sécurité du patient comme du personnel. A titre d'exemple, les prises de courant sont sécurisées, il n'y a pas de radiateurs, toutes les portes des salles de bains sont coulissantes et les poignées sont spécifiques ; cela permet d'éviter toute aspérité qui permettrait au patient de se mettre en danger. Nous avons, sur le nouveau service post-cure, amélioré toutes ses contraintes fonctionnelles pour lui donner une dimension plus domestique. L'objectif étant de conduire les patients vers un retour à l'autonomie, l'environnement de l'extension se veut moins psychiatrique et plus hôtelier.

Quelle est la spécificité de l'unité d'apaisement ?

A. H. : Cette unité est légèrement séparée du service classique d'hospitalisation complète et elle fonctionne en 5 espaces avec différentes gradations. La déclinaison débute par la chambre d'isolement extrême traditionnelle pour les patients en crise aigüe et va jusqu'à une chambre de détente avec un espace de balnéothérapie pour favoriser l'apaisement. Selon le niveau de crise du patient, il est conduit vers les différents espaces et passe de l'un à l'autre selon les évolutions de son état.



Ce projet est également à l'origine du réaménagement de la cuisine ainsi que des salles à manger et d'activité. En quoi était-ce indispensable ?

A. H. : Ce réaménagement permet de répondre à l'augmentation de l'activité avec les 70 lits supplémentaires créés par l'extension. La capacité d'accueil devait donc être repensée au niveau des repas et pour toute la logistique en général. Nous en profitons pour restructurer complètement la cuisine afin qu'elle soit en mesure de délivrer plus de repas.

Quelles ont été vos réflexions sur les espaces extérieurs ?

A. H. : Nous avons profité de ce magnifique parc donnant sur la Seine et qui ne nécessitait de notre part, qu'un modeste travail de prolongement. Nous avons souhaité nous inscrire de manière discrète en préservant au maximum les arbres importants et en jouant sur la topographie pour créer des terrasses différenciées. Au sein de ces espaces extérieurs, la question de la sécurité restait prégnante et c'est la raison pour laquelle nous avons séparé les patients en hospitalisation classique des patients de post-cure afin d'éviter les perturbations.

Quel est le calendrier prévu ? Avez-vous identifié des difficultés particulières pour ce chantier ?

A. H. : Le chantier a débuté avant l'été pour une livraison de l'extension prévue pour l'automne 2021. Les deux principales difficultés identifiées correspondent aux deux phases du chantier. Sur la première phase, la construction de l'extension, nous sommes en mesure d'assurer une étanchéité complète entre les travaux et l'activité de la clinique notamment grâce aux spécificités du site. La seconde phase sera plus délicate puisqu'il s'agit des diverses rénovations dans les espaces occupés et qui auront lieu après la livraison de l'extension. En travaillant au cœur de l'activité de la clinique, il faudra être extrêmement vigilant sur la sécurité, ce qui imposera par exemple d'accompagner les compagnons par du personnel de la clinique, de ne jamais laisser un outil ou du matériel à portée de main des patients.... L'objectif sera de protéger aussi bien la sécurité des patients et du personnel que celle des ouvriers.



Ce projet est réalisé en BIM. Quels sont les atouts du BIM sur un projet comme celui-ci ?

A. H. : Bien que les avantages soient sensiblement les mêmes que sur d'autres types de projets, le recours au BIM nous a permis de réaliser un important travail de synthèse en 3D sur les hauteurs de plancher nécessairement contraintes en raison des connexions entre l'extension et le bâtiment existant. Le fait que nous travaillions sur ce secteur de la psychiatrie rajoute de l'importance de livrer des volumes à bonne hauteur pour éviter toutes angoisses.